

J'ai vu...

UNIVERSITÉS DE PARIS
Bibliothèque de documentation internationale contemporaine

ILLUSTRÉ PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 8, Bd des Capucines, PARIS. — Tél. : Gutenb. 04-58.



LE COIFFEUR EST SUR LE FRONT

Nos braves troupiers, à leur retour des tranchées de première ligne, ne sont pas fâchés de confier leurs joues broussailleuses aux mains expertes d'un camarade perruquier, qui, pour un moment, troque son fusil contre le blaireau.

FOP. 47

Le Noël du petit Toto

Mon petit papa chéri,

Voilà Noël revenu. Alors, ce matin, maman m'a dit comme cela : « Toto, tu vas prendre huit grandes feuilles de papier et tu les rempliras de tout ce qui te passera par la tête et par le cœur. Je te promets de ne pas jeter de regard indiscret sur ta lettre ; tant pis si elle fourmille de fautes d'orthographe. Il faut que papa ait, là-bas dans les tranchées, l'impression de t'avoir bien seul avec lui, comme lorsqu'il te prenait le soir sur ses genoux, recueillait la confession des péchés de ta journée et, pour ta pénitence, te donnait une demi-douzaine de gros baisers dans le cou, à la place où sa barbe te chatouillait si fort. »

Alors, quoi, j'y vais. Et d'abord, papa chéri, tu constateras que maman m'a calomnié, puisque je ne fais plus de fautes d'orthographe. Tout le monde est devenu sérieux depuis le commencement de la guerre et je fais comme tout le monde. Plus que des « très bien » sur mes bulletins.

On parle toujours d'héroïsme, autour de moi. Eh bien ! j'en fais aussi à ma manière, puisque je travaille sans presque aucune distraction et que je ne remplis plus la maison de mes cris de Sioux et de Mohican. Yvonne trouve même que je deviens « rasoir » et que je le fais à la pose. Tu sais, elle n'est pas héroïque, cette pauvre Yvonne. Je l'ai vue pleurer, en cachette il est vrai, quand maman nous a proposé de renoncer aux cadeaux de Noël et d'en verser le prix à une ambulance. Je sais bien que la gosse n'a encore que huit ans, elle ne comprend pas, tandis que j'en aurai bientôt treize et que je sais qu'il faut se priver du superflu pour venir en aide à ceux qui manquent du nécessaire.

Il y a plus de quatre mois que tu nous a quitté, papa chéri. Et pourtant tu restes toujours parmi nous. Notre première et notre dernière prière est pour toi ; tu y prends même une place si large qu'il n'en reste presque plus pour les autres.

Et puis, à table, ton couvert est mis comme à l'ordinaire. Maman n'oublie jamais de placer un petit bouquet dans ton verre. Même que le jour où nous avons appris que tu avais été cité à l'ordre du jour, elle a piqué au milieu des fleurs une branche de laurier. Dis, pourquoi le laurier est-il l'arbre des héros ?

J'ai crâné à l'école le lendemain. Les camarades m'ont regardé avec de gros yeux pleins d'étonnement et de respect quand on leur a dit que tu avais enlevé une batterie aux Boches. Entre nous, je me gobe moi-même depuis que je suis le fils d'un héros ; car le professeur t'a donné du « héros », gros comme le bras, après avoir lu, à haute voix, en classe le journal où on racontait ton exploit. C'est tout de même chic d'avoir un papa comme toi. Je t'aimais bien autrefois, mais maintenant je t'aime davantage, et comment dirai-je ? plus profondément.

Ah ! que je voudrais être grand pour pouvoir t'imiter. Je te promets par exemple que tu n'auras jamais à rougir de moi. Tu as mis tant d'honneur et de gloire autour de notre nom, comme dit maman, que je ne pourrais plus le salir.

Et maintenant laisse-moi te raconter ce qui s'est passé, après ton départ, quand nous sont arrivés les premiers récits de bataille. Tu sais que je suis très raisonnable. Maman me l'a bien souvent reproché. Alors, tu prenais ma défense et tu disais :

« Laisse-le donc présenter ses objections, il veut tout comprendre et cela vaut mieux. »

Or, au catéchisme, notre vicaire venait de nous faire d'amers reproches parce qu'il nous avait surpris en train de poursuivre à coups de pierres un chien errant :

— Ce n'est pourtant qu'une bête, que je lui ai dit, et, là-bas en Belgique, on tue des hommes et ceux qui les tuent sont couverts d'éloges par les journalistes.

M. l'abbé s'est mis à rire et cela m'a vexé. Or, quand je suis vexé, je me hérise. Voici donc comment nous nous sommes disputés, le vicaire et moi.

— Voyons, Toto, est-il permis, oui ou non, de guillotiner, de pendre ou de fusiller les assassins ?

— Sans doute ; mais les soldats, c'est pas des Deibler.

— Pourquoi pas ? Quand les criminels sont plusieurs millions et qu'ils sont bien armés, il faut bien que ceux qui doivent les punir soient aussi nombreux et aient d'aussi bonnes armes qu'eux.

— Soit ! mais il faudrait encore prouver que les Boches sont des criminels.

— Toto, je vais faire une supposition. Un chemineau entre dans votre maison et il veut frapper madame votre mère. Que ferez-vous ?

— Oh ! je le zigouillerais sans scrupules.

— Et vous serez tout excusé. Eh bien ! les Allemands voulaient frapper la France, et la France c'est notre maman à tous. Alors, vous saisissez, il est juste, équitable de les... comment disiez-vous donc ? ah ! oui ! de les zigouiller.

Ce raisonnement m'a bouché un coin, comme nous disons à l'école, et je n'ai plus trouvé, pour me tirer honorablement d'affaire, que de crier : « Chic cela ! » aux applaudissements de tous mes camarades.

Cependant, comme le vicaire avait un petit air de triomphe qui m'agaçait, j'ai continué à discuter.

— Tout de même, monsieur l'abbé, je ne suis pas encore absolument convaincu. Vous avez comparé les Boches à des assassins ; mais les assassins, avant de les exécuter, on les juge.

— Quand on en a le temps et le pouvoir. Savez-vous, Toto, ce que c'est que la loi du lynch ?

— Un peu, puisque nous avons lynché l'autre jour le gros Pataud.

— Je m'en suis bien aperçu ; mais j'ai fait semblant de ne pas le voir.

— Même que je vous ai vu sourire pendant que vous tourniez le dos. Mais aussi, pourquoi Pataud ne cessait-il pas d'abuser de sa force pour tourmenter les pauvres gosses ? Alors nous nous sommes mis à quatre pour le corriger. Il n'en menait pas large quand nous l'avons mécanisé à coups de poings.

— L'aviez-vous d'abord jugé suivant toutes les règles de la procédure ?

— Allons donc ! on s'est rapidement concerté et on a cogné tous ensemble.

— Absolument comme les Français, les Anglais et les Russes, quand ils ont vu que les Allemands tourmentaient sans raison les Serbes et les Belges.

Cette fois j'étais battu... comme un Boche. Et j'ajouterai que j'étais content de l'être ; car voilà la pensée qui m'était venue. Le bon Dieu a fait comme M. l'abbé. Quand les alliés sont tombés à bras raccourcis sur ces brigands d'Allemands,

il a fait semblant de ne rien voir et il a même eu le sourire. Ma conscience est donc tranquille. Plus tu mettras de méchants ennemis hors de combat et plus le petit Noël sera content et plus, moi, je serai fier.

Maman nous abandonne un peu depuis que la guerre est déclarée. Elle soigne des blessés pendant plusieurs heures par jour à l'ambulance de la Croix-Rouge. En rentrant elle nous raconte des histoires de bataille, creuse des tranchées, tire le canon et charge à la baïonnette. Tu ne la reconnaitrais plus, cette bonne, chère petite maman. En nous racontant les exploits de ses « enfants » (car notre famille s'est accrue de tous ses blessés), elle a une flamme dans les yeux et elle traduit par de grands gestes la scène qu'elle nous décrit. On croirait vraiment qu'elle y était.

Yvonne est quelquefois tellement effrayée qu'elle se tasse sur sa chaise et se bouche les oreilles pour ne plus rien entendre. Ces filles, ça n'est qu'un paquet de nerfs !

Drôle quand même, comme cette guerre nous a changés. Ainsi, tiens, un petit détail. Tu sais comme je suis gourmand. Eh bien ! quand on en vient au dessert, il m'arrive souvent de n'y pas toucher, et cela ne me coûte aucun effort ; puisque je pense : « Papa et ses soldats n'en ont pas dans leurs taupinières ». Mon lit est bien douillet. Tu ne croiras, si tu veux ; mais j'en ai retiré un matelas pour coucher un peu plus dur. Quand maman s'en est aperçue, elle a d'abord voulu refaire la couchette. Puis elle a réfléchi un instant, m'a longuement embrassé (j'ai même senti deux grosses larmes couler de ses yeux sur mon front) et elle s'est bornée à me dire : « Je comprends, c'est très bien ce que tu as fait là, mon enfant. »

Très bien ! pourquoi ? Cela m'était venu tout seul.

Pourtant il m'arrive quelquefois d'être triste. Il y a tant de morts, tant de blessés sur les champs de bataille, et ici tant de deuils ! Combien j'ai vu défiler chez nous de pauvres femmes et de pauvres enfants en noir, avec de gros yeux rougis ! Est-ce que j'ai mauvais cœur ? je n'arrivais pas cependant à les plaindre ; mais j'avais envie de m'agenouiller devant eux, de leur baiser les mains et de leur crier : « Merci ! » Je n'arrive pas très bien à saisir pourquoi. Peut-être que toi, qui lis si bien dans mon âme, tu pourras me l'expliquer.

Bien que Noël ne doive pas m'apporter de livres et de jouets cette année, je mettrais quand même mon soulier sous la cheminée, et dans mon soulier, je mettrais une lettre pour le petit Jésus. Voici ce que je lui écrirai :

« Petit Jésus, mon papa est au front. Je l'aime de tout mon cœur et je ne sais pas ce que je deviendrais s'il venait à me manquer. Protégez-le donc contre les balles et les obus ; mais que surtout son courage ne soit pas perdu et qu'il puisse voir la France victorieuse. »

Et puis, tu sais, petit papa chéri, si nous pensons toujours à toi, cela suffit pour nous rapprocher. Ne pense donc pas trop à nous ; car cela pourrait te distraire de ton bon et beau travail.

Mille caresses de ton

TOTO.

Pour copie conforme :

E. WETTERLÉ.

J'ai vu.

LA GUERRE DANS LA NEIGE



LE MOULIN SOUS LA NEIGE

Ce moulin, qui aurait pu tenter le pinceau d'un Van Goyen ou d'un Ruysdaël, a été le témoin de sanglants combats. Dans la tranchée profonde, maintenant abandonnée et à demi comblée de neige, beaucoup de braves sont tombés, mais l'ennemi, broyé par les obus de nos grosses pièces, a dû céder les vastes plaines dominées par le joli moulin.



EN AVANT DES TRANCHÉES

Sous un lourd ciel d'hiver, ce groupe s'en va surveiller la pose des fils de fer barbelés, en avant de la ligne de tranchées creusées par les soldats, dans le sol gelé.



ALLEMANDS EN EMBUSCADE

Si la neige permet d'avancer sans être entendu, elle constitue par contre un redoutable écran. Les casques à pointe émergent des tranchées, même s'ils sont recouverts d'un manchon, se détachent à merveille. Ce sont d'excellents points de mire pour l'œil exercé de nos soldats.

J'ai vu...

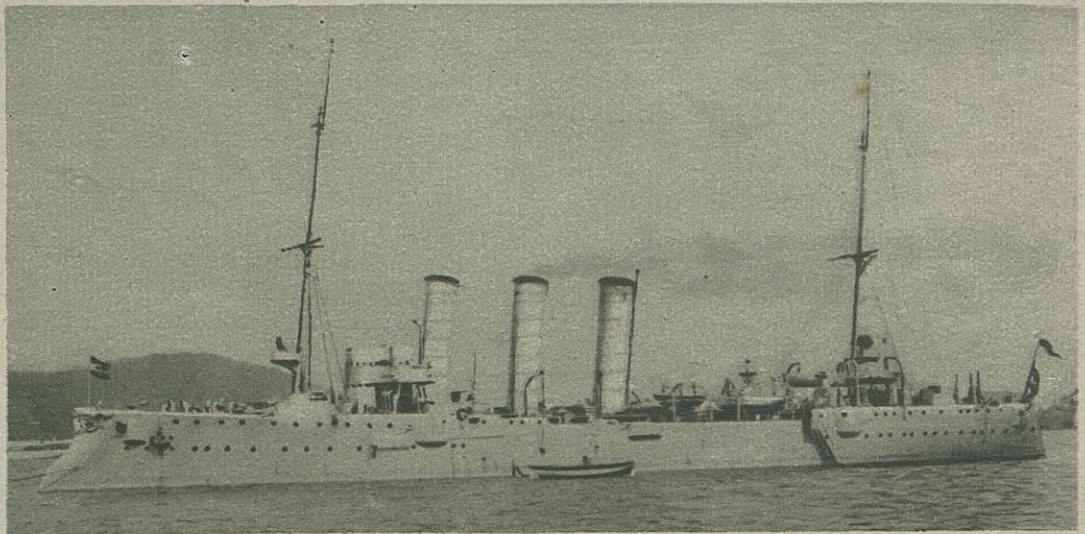
LA REVANCHE NAVALE ANGLAISE



LE " SHARNHORST " (X) DANS LA RADE DE KIEL

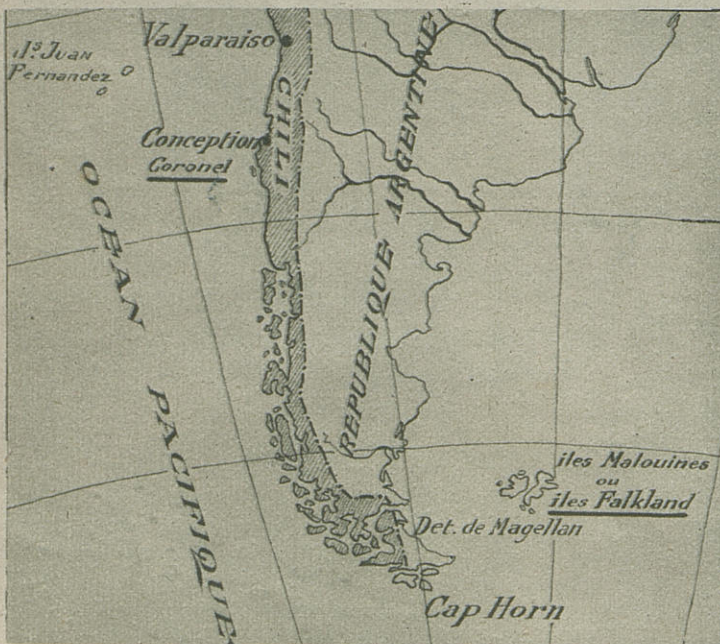
La marine anglaise, depuis le 10 novembre, n'avait qu'un desir : venger la mort des 1500 hommes du " Monmouth " et du " Good Hope ", les deux navires coulés par les croiseurs allemands sur les côtes du Chili. La revanche est maintenant

complète, quatre de ces croiseurs reposent au fond de la mer. Ce sont le " Sharnhorst ", le " Gneisenau ", le " Leipzig " et le " Nurnberg ". Le " Sharnhorst ", qui tenait le record du tir dans la marine allemande, a sombré avec tout son équipage.



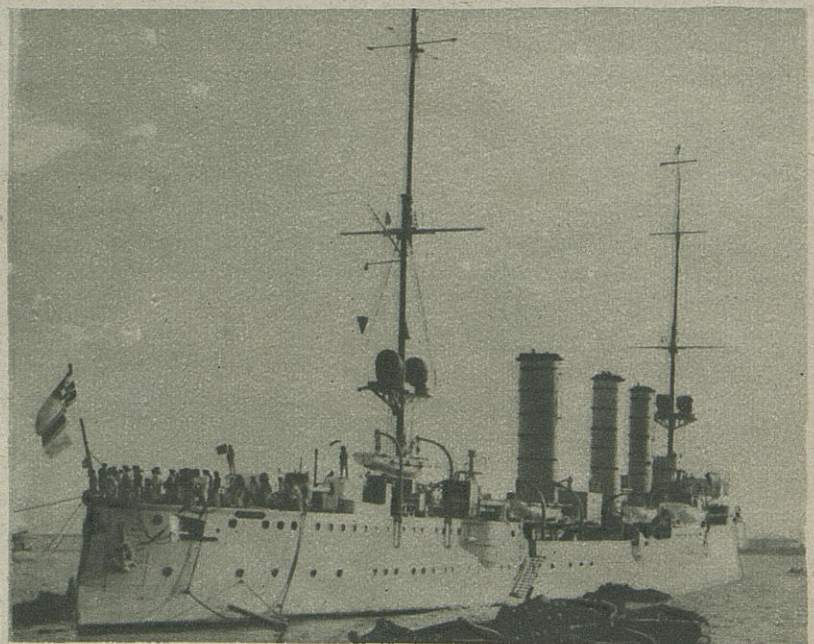
LE " NURNBERG "

Le " Nurnberg ", qui avait tenté de s'échapper alors que le " Sharnhorst ", le " Gneisenau " et le " Leipzig " étaient aux prises avec l'escadre anglaise, a été poursuivi et coulé à son tour. Le " Sharnhorst " et le " Gneisenau " avaient, on s'en souvient, bombardé Papeete le 22 septembre, sans d'ailleurs occasionner de bien sérieux dommages.



LA CARTE DES DEUX COMBATS

C'est le 10 novembre, que la division allemande coula au large des côtes du Chili, près de Coronel, le " Monmouth " et le " Good Hope ", et c'est le 2 décembre qu'elle fut anéantie à son tour, près des îles Falkland. — Au milieu : L'Amiral Sturdee qui commandait l'escadre anglaise.



LE " LEIPZIG "

Le combat naval des îles Falkland coûte à l'Allemagne, en plus de quatre vaisseaux (dont deux de premier ordre : le " Sharnhorst " et le " Gneisenau "), environ 2500 hommes. Les pertes anglaises sont insignifiantes. L'escadre anglaise a battu les mers pendant cinq semaines, pour retrouver ceux qu'elle cherchait.

J'ai vu...

LES ZOUAVES SONT DE FAMEUX GAILLARDS



EN EMBUSCADE AUX ENVIRONS D'YPRES

Les zouaves font de la bonne besogne. Depuis le début des hostilités, on ne compte plus leurs citations à l'ordre de l'armée. On en voit ici quelques-uns, postés en embuscade sur la route d'Ypres à Dixmude. *En médaillon* : Deux zouaves préparent leur mitrailleuse, pour défendre le dépôt d'essence dont ils ont la garde, contre l'agression d'un Taube.



PETIT JEAN, L'ENFANT ADOPTIF DES ZOUAVES

Petit Jean est âgé de 14 ans, il a perdu sa famille au cours de la tourmente qui a secoué le Nord au moment de l'occupation

prussienne. Un régiment de zouaves l'a adopté, et maintenant, Petit Jean fait le coup de feu aux côtés de ses grands camarades.

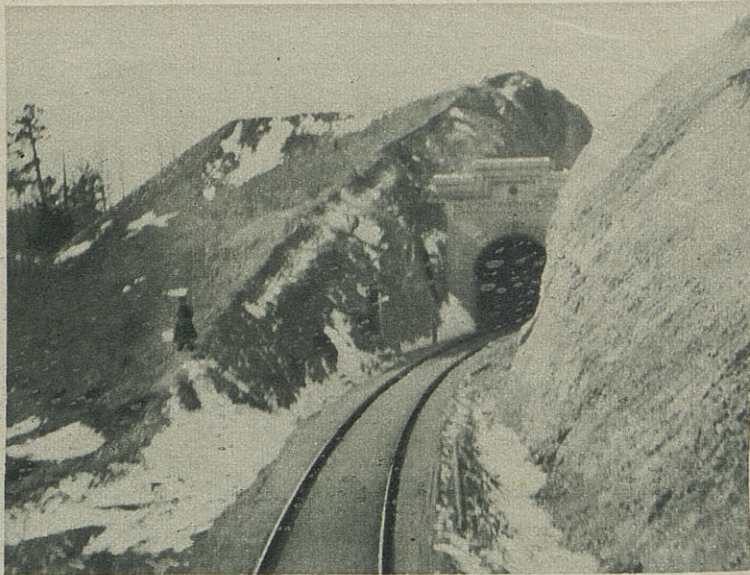
J'ai vu...

L'ACTION RUSSE SE POURSUIT AVEC SUCCÈS



LES TRAINEAUX DE RAVITAILLEMENT DES RUSSES

Après s'être repliés au sud de Soldau, pour maintenir la liaison de leurs armées, les Russes, maintenant, ont repris l'offensive sur tout le front, en dépit des violents efforts de l'ennemi.



UN TUNNEL GARDÉ PAR UN RÉSERVISTE

Les voies ferrées sont en très petit nombre en Russie. C'est pourquoi la mobilisation, et aussi la répartition, de la formidable armée de nos alliés a demandé près de deux mois et demi.



UNE ÉGLISE BOMBARDÉE PRÈS DE RADOM

Lors de la première occupation allemande en Pologne, de violents combats s'engagèrent dans la région de Radom; finalement les soldats du général Rennenkampf vinrent mettre en fuite les troupes du général von Hindenbourg.



CONVOIS DE MUNITIONS PRÈS DE LODZ

Le général "Hiver" est un précieux collaborateur pour les Russes. Ceux-ci, grâce à leurs innombrables traîneaux, reçoivent rapidement des munitions et des vivres, tandis que les Allemands, une fois éloignés de leurs lignes ferrées, ne peuvent que très difficilement se réapprovisionner, d'autant plus que leurs fourgons automobiles n'avancent que péniblement sur les routes couvertes de neige.



LE GÉNÉRAL DIMITRIEFF

Le fameux général bulgare, qui commande en chef les armées russes opérant sous Cracovie, a déjoué tous les plans de l'état-major austro-allemand. La chute de la capitale de la Pologne autrichienne n'est plus qu'une question de jours.

J'ai vu...

A TRAVERS LA BELGIQUE DÉVASTÉE



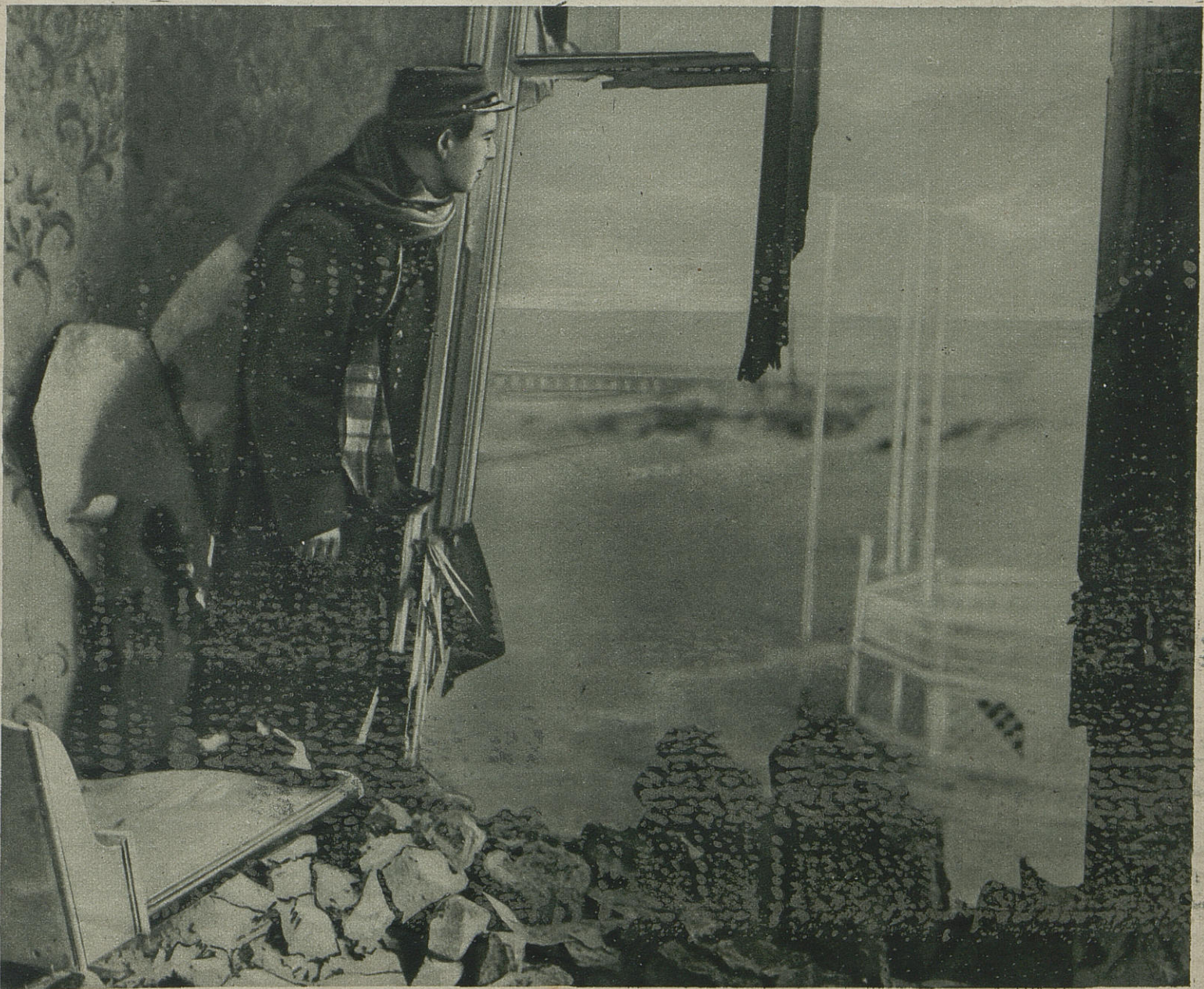
DANS UNE RUE D'YPRES

Ypres a subi un furieux bombardement. Les Barbares ne respectèrent pas plus ses Halles fameuses que ses maisons. On voit ici un soldat belge, qui disparaît à mi-corps dans le trou creusé par un gros obus prussien, dans une rue de la ville.



LE DRAPEAU FRANÇAIS A RAMSCAPELLE

Ramscapelle, qui tour à tour fut pris et repris par les troupes alliées, est maintenant presque entièrement en ruines. Nos fusiliers marins, qui furent admirables de courage et d'audace, ont planté le drapeau français sur un pan de mur écroulé.



LES RAVAGES D'UN OBUS DANS UNE VILLA DE NIEUPOORT

Cette baie gigantesque a été percée par un obus dans une villa de Nieuport. Le littoral belge, entre Nieuport et Ostende, a beaucoup souffert. Les Allemands pris entre deux feux, celui

des monitors anglais évoluant près des côtes et celui de l'artillerie belge retranchée dans les dunes, s'étaient réfugiés dans les maisons. Il fallut les en déloger à coups de canons.

J'ai vu...

EN ARGONNE, COMME SUR LE RESTE DU FRONT, NOS TROUPES FONT DES PROGRÈS CONTINUELS



UNE ATTAQUE DÉCISIVE : CE PETIT VILLAGE DE L'ARGONNE, PRIS ET REPRIS DIX FOIS, EST MAINTENANT DÉFINITIVEMENT AUX NÔTRES

La lutte fut chaude dans l'Argonne ce dernier mois, avant que nous ayons pris l'offensive d'une façon qui semble définitive. Il y avait un certain village, dont la moitié était aux Allemands et l'autre à nous. Les tranchées avancées de nos hommes et celles de

l'ennemi n'étaient pas séparées par plus de 50 mètres. Dix fois le village fut pris et repris. Il est aujourd'hui à nous. Une impétueuse attaque exécutée à la nuit tombante par nos vaillants soldats, nous a assuré la possession définitive du petit bourg ou plutôt de ses ruines.

C'EST EN AUTOBUS QUE NOS SOLDATS VONT AU FEU



LE DÉPART DU CANTONNEMENT

Depuis le début de la guerre, les véhicules automobiles de toutes marques et de toutes formes sont utilisés pour le déplacement des troupes. Ils ont rendu d'innombrables services.



LES VÉHICULES DE LIVRAISON

Ces voitures de livraison bien connues des Parisiens, sont actuellement affectées au transport d'une armée qui opère dans l'Est. De confortables banquettes ont été placées à l'intérieur.



LE RETOUR A VIDE

Ces véritables caravanes d'autobus, après avoir transporté un premier contingent de soldats, retournent à vide en chercher un second, puis un troisième, etc.



LA TRAVERSEE D'UN VILLAGE

Pendant la bataille de la Marne, 25 000 hommes vinrent dans des taxi-autos réquisitionnés à Paris, renforcer l'attaque du général Maunoury, à un endroit où les Allemands ne les attendaient certainement pas.



LES CARS ALPINS

Le véhicule qui transporte ces braves Alpains à l'ambulance, leur est familier. En temps ordinaire, c'est lui qui conduit les touristes de tous les pays du monde, à travers les jolis sites de leurs montagnes.

J'ai vu

L'ÉCLATANTE VICTOIRE DE LA SERBIE



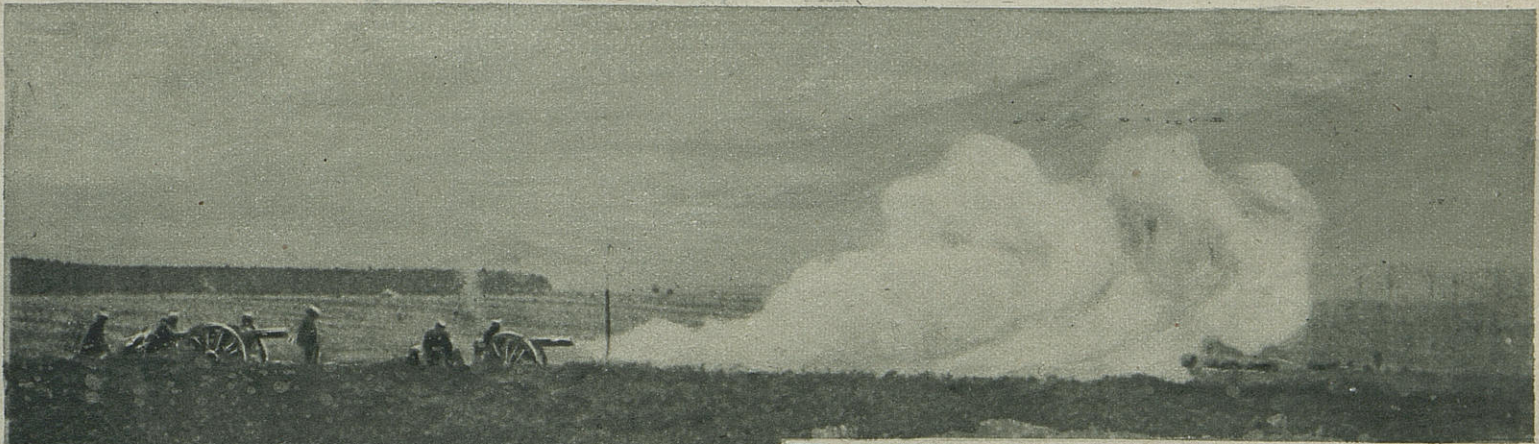
OFFICIERS D'ÉTAT-MAJOR SERBES

Dans les premiers jours du mois, une armée austro-hongroise de plus d'un demi-million d'hommes, avait pénétré profondément en territoire serbe, menaçant même Kragujevatz et son arsenal.



LES MITRAILLEUSES DE CAVALERIE

L'armée serbe s'était repliée devant l'invasion. Le vieux roi Pierre se rendit alors sur le front et, dans une émouvante proclamation, déclara qu'il venait mourir au milieu de ses soldats.



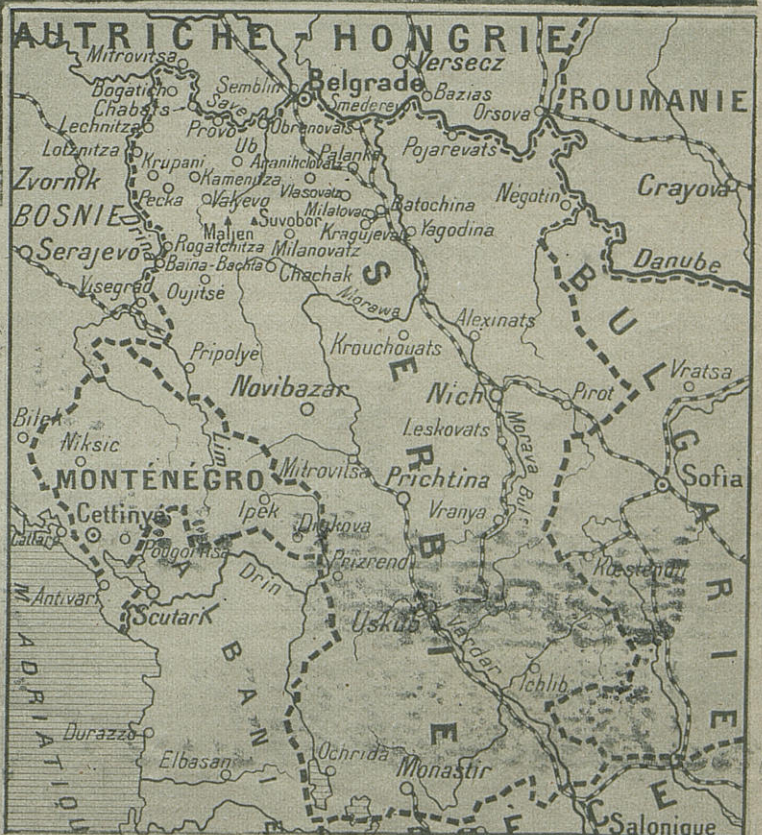
BATTERIE SERBE EN ACTION PRÈS DE SUVOBOR

D'un seul bond, l'armée serbe enfonça le centre autrichien, reprenant Valjevo et Uchtissé, et tandis que son aile gauche se portait sur la Drina, son aile droite réoccupait Belgrade.



LES PONTONNIERS SUR LA SAVA

En 10 jours, les Serbes repoussèrent l'armée austro-hongroise de plus de 100 kilomètres, ils firent près de 28 000 prisonniers, prirent 70 canons, 40 mitrailleuses, des obusiers; s'emparèrent de 10 millions de cartouches et de 100 000 charges d'artillerie.



CARTE DE LA SERBIE

Ayant occupé les hauteurs de Suvobor, les Autrichiens comptaient envelopper l'armée serbe par Chachak, et par Milanovatz, investir Kragujevatz puis tomber sur Nich. L'offensive foudroyante des Serbes les rejeta en désordre chez eux.

J'ai vu...

LES TROGLODYTES CHEZ EUX



LA CABINE TÉLÉPHONIQUE

Chaque tranchée possède une ou plusieurs installations téléphoniques. Les artilleurs que l'on aperçoit ici, communiquent avec les hommes de la batterie de soutien, placée en arrière, et donnent de précieuses indications pour régler le tir.



LA CHAMBRE DU CAPITAINE

Ce capitaine est un sybarite. Il a réuni dans sa chambre un luxueux mobilier : un lit en planches, une chaise et une glace. Le souci du confort l'a conduit, en outre, à munir sa couche d'une épaisse tenture qui lui permet de dormir à l'abri des vents coulis.



ON INSTALLE LES FOURS

Les fours de campagne doivent être, eux aussi, protégés. Ils sont à demi enfouis dans le sol. Quant aux boulangers, qui à aucun prix ne veulent être dérangés pendant qu'ils font le pain, ils savent s'improviser de solides retranchements.



SUR LE PAS DE SA PORTE

On se reçoit beaucoup dans les tranchées aux heures d'accalmie. Cet officier, sur le seuil de sa cellule, attend des camarades.



LA PLACE DE LA CONCORDE

Quand nos hommes restent plusieurs semaines dans la même tranchée, ils apportent des embellissements à leur cité souterraine dont les couloirs ont tous un nom. Ce cliché a été pris au moment du balayage de la "place de la Concorde".



* LA CORVÉE DE POMMES DE TERRE

Lorsque l'on ne tire pas sur les Allemands, la vie est très calme dans les tranchées. Voici de braves troupiers qui épluchent leurs pommes de terre aussi paisiblement que s'ils étaient dans la cour du quartier, à la corvée de "patates".

J'ai vu...

NOS ALLIÉS LES HINDOUS A ROUEN



LE PARC AUX CHÈVRES, A DEVILLY

L'armée des Indes a transporté avec elle, par delà les mers, tout ce qui lui était nécessaire : des provisions de bouche en abondance, du fourrage pour les chevaux, des troupeaux de

chèvres et jusqu'à de l'eau du Gange ! Notre document... sente un coin d'un des nombreux pâturages établis par les soldats hindous près de Rouen, au petit village de Devilly.



L'HEURE DU " CHUPATTI ", RUE BEAUVOISINE

Le " Chupatti " est le plat national de nos alliés de l'Inde ; c'est une galette confectionnée avec une farine et des condiments propres au pays. Voici quelques guerriers à la face

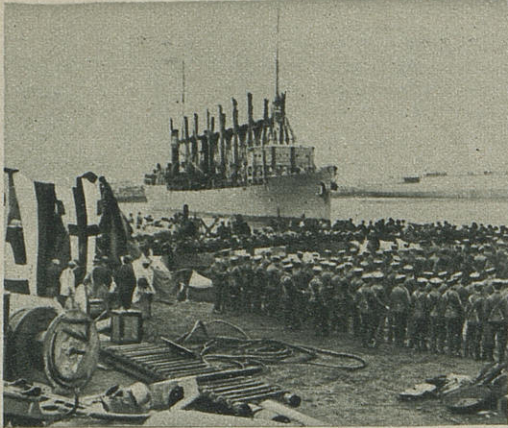
bronzée qui, après avoir savouré leur mets favori, s'adonnent aux douceurs du narghileh, dans une des cours du vaste bâtiment qui leur a été provisoirement affecté, rue Beauvoisine.

EN MARGE DE LA GUERRE



POUR CHRISTMAS

Ces Canadiens répètent les principaux morceaux de la séance musicale qu'ils doivent donner à leurs camarades pour Christmas.



LE " JASON " EN ANGLETERRE

Le " Jason " est venu d'Amérique apporter des jouets aux enfants des combattants français, anglais, belges, autrichiens, etc.



SUR LES COTES DE HOLLANDE

Quatre des mines flottantes posées par les Allemands, viennent d'être rejetées par la marée sur les côtes de Hollande, à Flessingue.



UN BON GARDIEN

Ce matou est préposé à la garde d'un tronc pour les blessés, dans une boutique de la rue Sainte-Catherine, à Bordeaux.



MÊME LES TOMBES

Le curé de Rogerville (en soldat, au premier plan) constate que les Prussiens ont labouré avec leurs obus son petit cimetière.



LA CHASSE AUX ESPIONS

Les prêtres, circulant près du front, sont l'objet d'une surveillance spéciale : les espions affectionnent tant leur costume.



UN VASTE GARAGE

Quelques voitures de ravitaillement de nos alliés les Anglais sont provisoirement garées sur cette vaste place, dans le Nord.



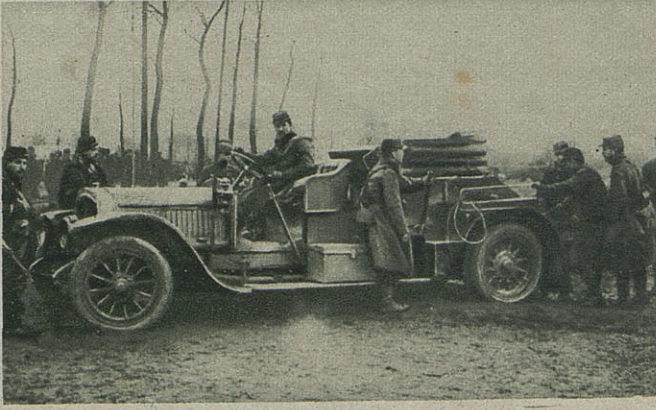
LES VOLONTAIRES DE BRUXELLES

Cette compagnie cycliste, qui appartient aux corps des volontaires de Bruxelles, a rendu de très importants services à nos alliés, par ses audacieuses reconnaissances.



UN ASSASSIN

Ce prisonnier a assassiné lâchement trois hommes.



UNE ÉQUIPE DE TÉLÉPHONISTES

Le téléphone joue un rôle prépondérant dans la guerre actuelle. Nos soldats du génie ont installé un peu partout, dans les arbres, le long des haies, des fils téléphoniques.

UNE SEMAINE DE GUERRE : DU 9 AU 16 DÉCEMBRE

MERCREDI 9 DÉCEMBRE. — Une escadre britannique coule, près des îles Falkland, les croiseurs allemands "Scharnhorst", "Gneisenau" et "Leipzig".

— Les attaques allemandes sur le front russe, en Pologne, ont échoué.

JEUDI 10 DÉCEMBRE. — Dans la région de l'Aisne et en Champagne, l'artillerie allemande est éteinte par notre artillerie lourde.

— Les Serbes mettent en fuite l'armée austro-hongroise.

— Le croiseur allemand "Nurnberg" est coulé.

VENDREDI 11 DÉCEMBRE. — Près d'Ypres une violente attaque allemande est repoussée.

— Le gouvernement, revenu de Bordeaux, tient son premier conseil des ministres à l'Élysée.

— La victoire serbe est définitive.

SAMEDI 12 DÉCEMBRE. — Notre artillerie a démoli une batterie d'obusiers allemands au nord-est de Vailly.

— L'offensive russe se poursuit avec succès dans la région de Mlawa.

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE. — Dans les Vosges, l'ennemi attaque avec violence, mais il est partout repoussé.

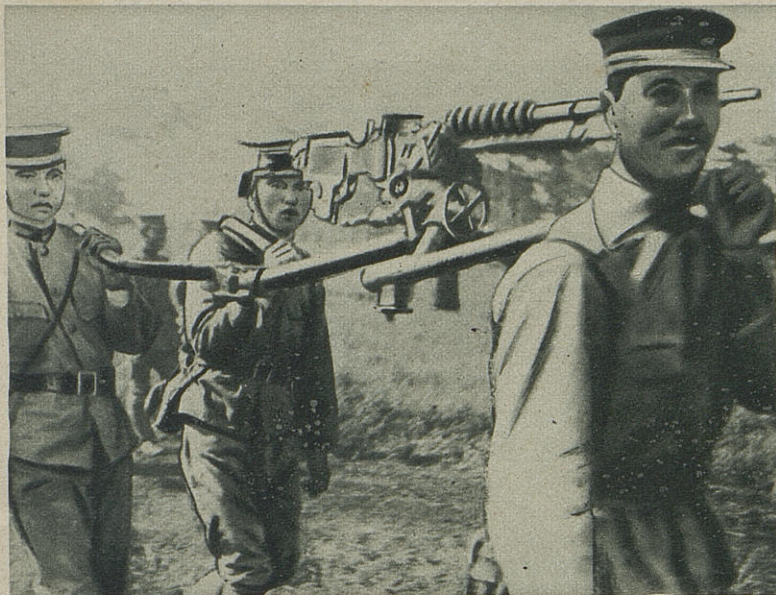
LUNDI 14 DÉCEMBRE. — Un sous-marin anglais coule le croiseur turc "Messoudieh".

MARDI 15 DÉCEMBRE. — On annonce que les Serbes sont rentrés à Belgrade.

Nous rappelons à nos lecteurs, que nous sommes en mesure de leur fournir les numéros de J'ai vu... parus jusqu'à ce jour. Ils constituent, grâce aux éphémérides publiées dans les trois premiers, une histoire complète de la guerre par l'image. Nos lecteurs peuvent, soit nous les demander directement, soit s'adresser à leur marchand de journaux qui les leur procurera. D'autre part, nous leur serions reconnaissants de nous signaler les localités dans lesquelles ils n'auraient pas pu trouver notre publication.

J'ai vu...

APRÈS LA PRISE DE TSING-TAO



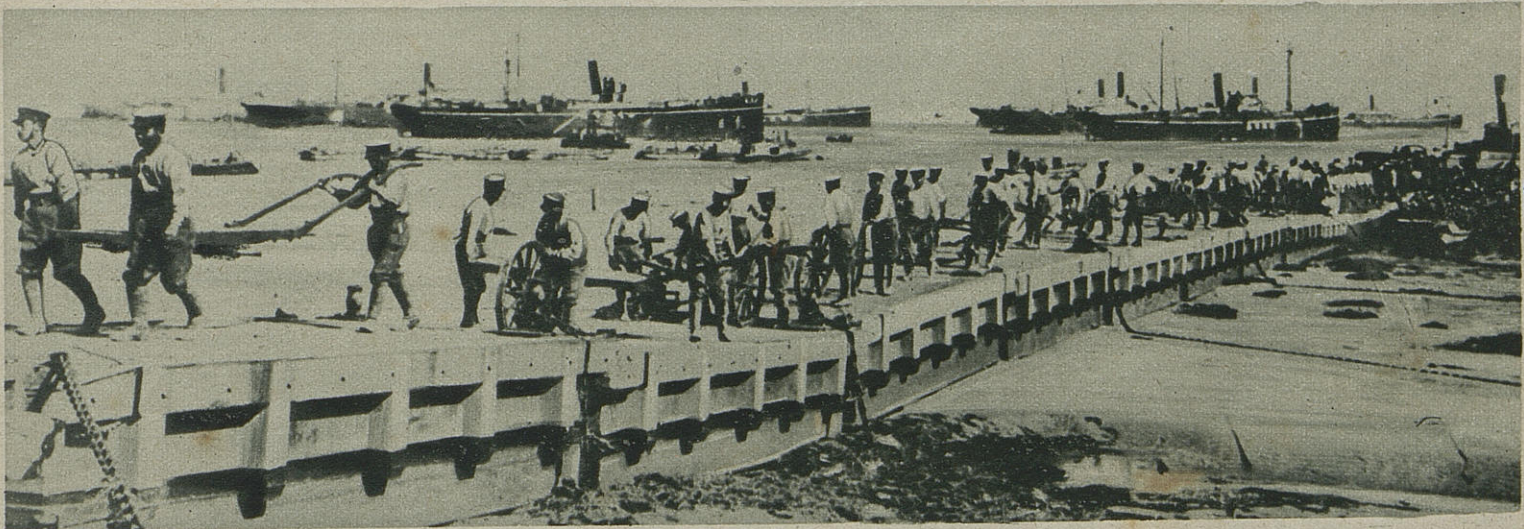
LE DÉBARQUEMENT DES MITRAILLEUSES

La prise de Tsing-Tao a été un coup très dur pour les Allemands, qui avaient fait très rapidement de ce simple village de pêcheurs, un des plus grands ports de la Chine du Nord.



LES PRISONNIERS ALLEMANDS A TOKIO

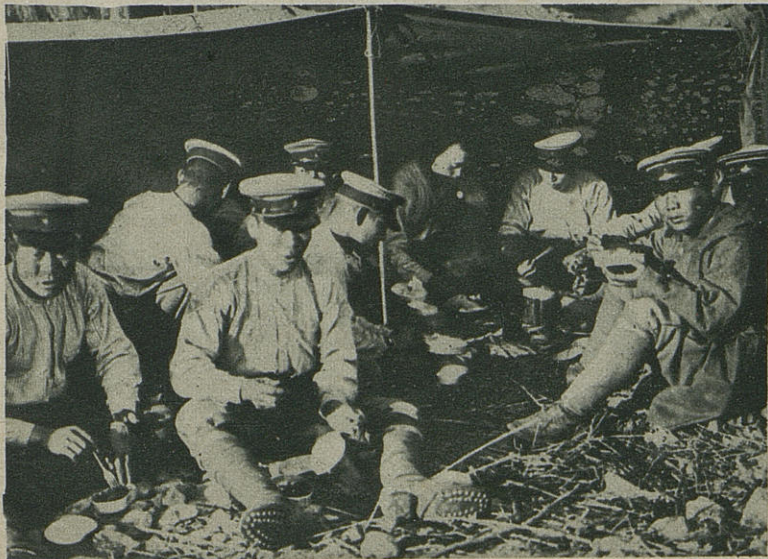
Quand les Japonais pénétrèrent dans la place, la garnison se composait encore de 5 000 hommes. Voici le premier détachement de prisonniers allemands débarquant à Tokio.



LES TROUPES JAPONAISES PRENNENT POSSESSION DE LA PLACE

Les opérations du siège durèrent soixante-six jours. Pendant que les troupes de débarquement opéraient sur terre, les navires anglais et japonais bombardaient la ville sans relâche. Le géné-

ral Yoshimi Yamada, à la tête de deux compagnies d'infanterie et d'une escouade de sapeurs, réussit à s'emparer du fort central de la ligne de défense, c'est ce qui provoqua la capitulation de la place.



UN CAMPMENT JAPONAIS

Les Japonais administrent l'ancienne province allemande. Leur premier soin a été de réparer les trois grandes jetées et les bassins qui avaient souffert, au cours du bombardement.



LES DAMES JAPONAISES DE LA CROIX-ROUGE

Une délégation de dames japonaises s'est embarquée pour venir soigner les blessés russes. Ce geste généreux prouve bien qu'il n'existe plus aucun malentendu entre les deux peuples.

J'ai vu

L'ARCHEVÊQUE DE LONDRES VIENT VOIR "TOMMY"



UN PRÊCHE EN PLEIN AIR

L'archevêque de Londres est venu rendre visite aux soldats anglais, sur le front. Il les a félicités de leur vaillance et des beaux exploits qu'ils accomplirent et qu'ils accomplissent encore chaque jour, aux côtés des soldats belges et français.

Avant de terminer son prêche, l'archevêque rappela à son auditoire les sages recommandations que lord Kitchener adressa aux hommes faisant partie du premier corps expéditionnaire, à leur départ pour la France, au mois d'août.